

LE RETOUR

DE

L'OPERA COMIQUE

AU FAUBOURG S. GERMAIN.

PIECE EN UN ACTE
servant de Prologue.

*Représentée le 27 Février 1734. à la
Foire Saint Germain.*

LE

ACTEURS DE LA PIÈCE.

L'ENTREPRENEUR, & quatre
Ouvriers.

MOMUS.

LA FOLIE.

PLUTUS.

L'OPERA-COMIQUE.

SA SUITE.

UN PETIT MAISTRE.

UNE JEUNE DANSEUSE.

LA COMEDIE FRANÇOISE.

SA CONFIDENTE.

L'OPERA SERIEUX.

UN PEINTRE *gris.*

ACTEURS du Ballet & des Chœurs.

*La Scène est sur le nouveau Théâtre de
l'Opera Comique au Faubourg
Saint Germain.*



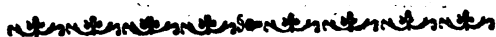


LE RETOUR

DE

L'OPÉRA-COMIQUE
AU FAUBOURG S. GERMAIN.

*Le Théâtre représente un Jeu de Paulme ,
où des Menuisiers & Charpentiers tra-
vaillent à construire un Théâtre ; l'En-
trepreneur est au milieu d'eux.*



SCÈNE PREMIÈRE.

L'ENTREPRENEUR , *chante.*

AIR. [*Parodié du Prologue de l'Europe galante.*]

E

Rappez , frappez , ne vous laissez
jamais ;
Qu'à vos travaux l'Echo répon-
de.

CHOEUR.

Frappons , frappons , &c.

Tome IX.

Bb

LE RETOUR L'ENTREPRENEUR.

AIR. (*Je suis Madelon Friquet.*)

Frappez , frappez , mes amis ,
La diligence est nécessaire ;
Frappez , frappez , mes amis ,
Vos travaux ramènent les ris ;
Il s'agit d'amuser Paris ,
Notre dessein est de lui plaire :
Que ces lieux soient embellis ;
Frappez , &c.

CHOEUR.

Frappons , frappons , &c.

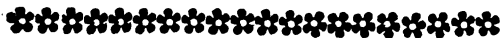
*Une trappe s'ouvre , & Plutus en sort
avec une bourse d'or à la main.*

PLUTUS.

AIR. (*Tu croyois en aimant Colette.*)

Mon pouvoir a fait un miracle ,
Reconnoissez le Dieu Plutus ,
A son or il n'est point d'obstacle ; -
Tout est fait , ne travaillez plus.

*Le Théâtre change, & représente le Pa-
lais Burlesque de l'Opera Comique , avec
un trône caractérisé dans le milieu.*



SCENE II.

MOMUS.

AIR. (*Dans ces lieux tout rit sans cesse.*)

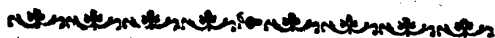
Dans ces lieux tout rit sans cesse,

Momus vient rire avec vous,

A vos jeux il s'intéresse ;

Heureux mortels que votre sort est doux.

J'apprends la Folie ; elle vient ici faire avec moi l'ouverture de ce Théâtre.



SCENE III.

LA FOLIE ET MOMUS.

LA FOLIE.

CANTATILTE. (44) *De Mr Corette.*)

Mortels, connoissez la Folie,
C'est la souveraine des cœurs,

Sous les étendarts de Thalie,

Je rassemble ici les Auteurs ;

Accourez tous, j'ouvre la Foire :

C'est le séjour des ris, c'est le centre des jeux ;

Bb ij

LE RETOUR

Venez , venez , mortels heureux ,
 Vos plaisirs font toute ma gloire ;
 Marchands , étalez vos bijoux :
 Abbés , débitez vos fleurettes ;
 Courtauts , amusez vos grisettes ;
 Coquettes , trompez vos jaloux ;
 Mortels , connoissez la Folie.

LA FOLIE.

AIR. (45) *Du Tambourain de Jephthé.*)

Ce riant séjour
 Aux cœurs inspire l'allégresse ,
 Le folâtre amour
 Y fait briller sa tendre cour :
 Momus de ces lieux
 Ecarte l'austere sagesse ,
 Le séjour des Dieux
 Ne vous plairoit pas mieux.

Bruit de timbales & de trompettes.

Ce bruit m'annonce les apprests du
 triomphe de l'Opera Comique.

*Les suivants de l'Opera Comique l'amen-
 nent , & le placent sur son trône.*

*On danse plusieurs entrées de caractère
 en l'honneur de l'Opera Comique.*

LA FOLIE.

AIR. (*Vous brillez seule en ces retraites.*)

Vous brillez seul en ces retraites,
Mettez, mon fils, les spectacles à bas;
Paris ne se plaît qu'où vous êtes,
Il languit où vous n'êtes pas.

*L'Opera Comique descendant de son
trône, dit à la Folie & à Momus.*

AIR. (*Bel'e brune, belle brune.*)

Ah! mon pere,
Ah! ma mere,
Je revois avec plaisir une demeure si
chere;
Ah! mon pere,
Ah! ma mere.

MOMUS.

AIR. (*Réveillez-vous belle endormie.*)

Par l'éclat qui vous environne
Vous confondrez tous ennemi,
Ne craignez rien sur votre trône;
Par Plutus il est affermi.

LA FOLIE.

Adieu, nous vous quittons, les inté-
rêts de l'univers nous appellent; Momus

Bb iij

LE RETOUR
& la Folie ont plus d'une affaire à présent.

L'OP. COMIQUE.

AIR. [*Non je ne ferai pas.*]

Eh quoi vous me quittez, agréable Folie ?
Que ferai-je sans vous ?

LA FOLIE.

Vous avez mon génie,
Votre pere Momus sera votre Apollon,
Son secours vaut pour vous celui de l'Hélicon.

Voilà une visite qui vous vient : que
vous allez recevoir de complimens !

L'OP. COMIQUE.

Voici une figure bien calotine, c'est
sans doute le Doyen des petits Maîtres.





SCENE IV.

L'OPERA COMIQUE, UN PETIT
MAISTRE.

LE PETIT MAISTRE.

AIR. (46) *Qu'un cœur fidele.*)

QU'un petit maître
A de rares talens ;
Son air fait naître
Les ris , les agrémens :
Ses fouris attrayans ,
Ses discours séduifans
Par tout le font connoître :
L'aimable passe-tems !
Qu'un petit maître.

Eh ! bonjour , mon cher ami l'Opera
Comique , parbleu l'on a bien de la peine
à vous avoir ; je me serois désespéré ,
si je ne vous avois pas vû cette Foire-ci,

L'OP. COMIQUE.

AIR. [*N'y a pas de mal à ça.*]

Ce n'est pas sans peise.

LE PETIT MAISTRE.

Enfin vous voilà ;
Que ma joye est pleine !
Paris vous verra.

L'OP. COMIQUE.

N'y a pas de mal à ça. . *bis.*

LE PETIT MAISTRE.

Je vous avouërai franchement que de tous les spectacles de Paris je n'aime que celui-ci ; je ne sçai, il y regne une certaine liberté qui s'accommode fort avec mon humeur ; je n'aime point à me contraindre, & j'ai l'agrément d'avoir ici mes coudées franches.

AIR. (*Ma commere quand je danse.*)

J'y minaude les Actrices
De plus près qu'à l'Opera ,
Je rode dans vos coulisses ,
Tout le public voit cela :
Je vais par-ci ,
Je vais par-là ,
Pour moi tous les cœurs sont toujours as
qui va là ;
J'y minaude , &c.

L'OP. COMIQUE.

Doucement , s'il vous plaît ; sçachez ;
Monsieur, que mes Actrices sont aussi re-
servées que celles des autres Théâtres.

LE PETIT MAISTRE.

Avez vous de bonnes pieces ?

L'OP. COMIQUE.

AIR. (47) *Quand on a bû la tête tourne.*

To us les jours la tête me tourne
A force de voir des Auteurs ;
A ces Messieurs la tête tourne ;
Quelle engeance que les rimeurs !
Mais je leur dis quand la tête me tourne ;
Ma foi , mes amis ,
Vous m'ennuyez, & la tête me tourne ,
Quand j'écoute vos écrits.

LE PETIT MAISTRE.

Oh ça , donnez-nous toujours du bon ;
car je suis inexorable sur le fait des pieces ;
il n'y a point d'ami qui tienne , je siffle
tout ce qui n'est pas bon.

L'OP. COMIQUE.

Dites plutôt tout ce qui ne vous plaît
pas.

LE PETIT MAISTRE.

Je vous dirai que je me mêle quelque-fois de rimer ; les Caffés littéraires me connoissent.

L'OP. COMIQUE.

Et vous ont gâté, n'est-ce pas ?

LE PETIT MAISTRE.

Cela pourroit bien être.

L'OP. COMIQUE.

AIR. (*Du cordon bleu.*)

Les bons mots de maint petit collet ;
 Le babil d'un fade petit maître ;
 Le fracas d'un auteur de Ballet ;
 Qui brûle de se faire connoître ;
 Les respects d'un peuple flatteur ,
 Qui prise sans cesse
 La plus sotté piece ;
 Tout cela vous met en humeur ,
 D'avoir de l'esprit & de vous croire Au-
 teur.

LE PETIT MAISTRE.

Je me suis avisé de faire un Opera Co-
 mique d'un Acte en Vaudevilles logo-
 graphes.

L'OP. COMIQUE.

Cela doit être bien amusant pour le public.

LE PETIT MAISTRE.

Rien n'est plus clair ; il faut qu'en un moment je vous mette au fait du logogriphe :

L'OP. COMIQUE.

Vous me ferez plaisir.

LE PETIT MAISTRE.

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Le logogriphe énigmatique ,
Plaisant , badin & sophistique ,
Amusé un chacun à Paris :
On s'y voit nommé par emblème.

L'OP. COMIQUE.

Ma foi , vivent les beaux esprits ;

LE PETIT MAISTRE.

Des Chanfoniers je suis la crème.

Je vais vous donner un logogriphe
à deviner.

L'OP. COMIQUE.

Voyons.

AIR. (*Du Confiteor.*)

Ce qui compose le discours ,
 Et ce qui rampant sur la terre ,
 Aux arbres s'attache toujours ,
 Forment un Auteur qu'on revere ,
 Et qui sans cesse de Paris ,
 Mérite l'éloge & les ris.

Eh bien y êtes-vous ?

L'OP. COMIQUE.

Ma foi non.

LE PETIT MAISTRE.

Vous me faites pitié, c'est Moliere ;
 ce qui compose le discours, c'est le mot ;
 ce qui rampe sur la terre & s'attache à
 l'arbre, c'est le lierre ; eh bien ! Moliere,
 cela va tout seul, il est vrai que l'ortho-
 graphe n'est pas bien observée, mais ce-
 la n'est pas sans exemple.

L'OP. COMIQUE.

Ma foi on peut dire que vous faites de
 votre esprit tout ce que vous voulez.

LE PETIT MAISTRE.

Adieu, l'on m'attend au Café de la
 Guerre

DE L'OP. COMIQUE. 301

Guerre, j'y prends les nouvelles de la première main pour les débiter dans Paris ; oh ça commencés par une bonne pièce, & je vous réponds de mon suffrage, c'est le principal.

L'OP. COMIQUE.

Le ridicule personnage, m'en voilà défait ; mais que me veut cette jolie poupée ?

AIR. [*Mirlababibobette.*]

Le friand minois que voilà,

Mirlababibobette,

Je sens là

Certaine émotion secrète ;

Mirlababi,

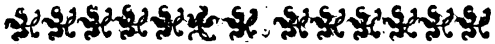
Serlababo,

Mirlababibobette ;

Un fumet d'Opera

Cause cela.





SCENE V.

L'OPERA COMIQUE,
LA DANSEUSE.

LA DANSEUSE.

Vous voyez en moi, Seigneur, la perle & l'élixir des graces. Comme votre Théâtre est favorable aux filles de ma profession, je me flatte que vous voudrez bien me permettre d'y faire valoir mes talens; j'ai toutes les dispositions nécessaires pour le Théâtre.

AIR. (4^e) *La belle sauvage.*)

A propos Sauvage

J'ai de la fierté,

Mais d'un riche hommage

Mon cœur est tenté;

* Parlez d'abord, (*bis*) le vrai langage,

Dans le moment (*bis*) je m'adoucis,

Fi du verbiage

Des amans trançs.

L'OP. COMIQUE.

Ces heureuses dispositions & vos at-

* *Lazzi de compter de l'argent.*

DE LOP. COMIQUE. 303

traits naissans , vous répondent de mon suffrage , & de celui du public ; je vous reçois avec plaisir.

LA DANSEUSE.

AIR. (*Un certain je ne sçay quoi.*)

Je soutiens seule un Opera ,
Aimerez ma souplesse ,
Ce port , cet air noble plaira ,
Et sur tout ma jeunesse ;
J'ai fait aller plus d'une pièce ;
Le public charmé voit en moi
Toujours un certain je ne sçai qu'est-ce ,
Toujours un certain je ne sçai quoi.

L'OP. COMIQUE.

Etes-vous Actrice ?

LA DANSEUSE.

Je réunis ces deux talens , & j'excelle dans le chant comme dans la danse ; il n'y a gueres de rolles que n'aye déjà joués toute jeune que je suis.

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

J'ai to jours passé pour Actrice ;
Faut-il faire l'Imperatrice ?
Mon air soumet les plus grands cœurs ;

Cc ij

LE RETOUR.

Faut-il décocher une œillade ?
 Je cause d'aimables langueurs,
 J'ai déjà fait plus d'un malade.

L'OP. COMIQUE.

AIR. (*Allons gay.*)

Je le crois, belle brune,
 Votre air est enchanteur.

LA DANSEUSE.

L'amour & la fortune
 Se disputent mon cœur ;
 Allons gay, &c.

L'OP. COMIQUE.

AIR. (*Sur le ritantalleri.*)

Vous les accorderez tous deux,
 Je m'en rapporte à vos beaux yeux.

LA DANSEUSE.

Du Théâtre j'ai tout l'esprit,
 Sur le r'antalalari,
 Sur le ritantaleri.

AIR. [*Buchez Naiades vos fontaines.*]

Trop d'amour n'a rien qui me flatte ;
 Qu'un amant me traite d'ingrate,
 Je ris de ses emportemens ;

J'abhorre un amoureux prolix ;
Si l'amour fixe nos amans ,
C'est la fortune qui nous fixe.

L'OP. COMIQUE.

AIR [*J'entends déjà le bruit des armes.*]

Comptez sur ma reconnoissance,
Jamais rien ne l'égalera ,
Vous me donnez la préférence ,
Pouvant primer à l'Opera ;
Avec bien moins d'expérience
On brille dans ce pais-là.

AIR. [*Comme nos Coucou.*]

Pourroit-on ici, ma petite ,
Vous voir danser un cotillon ?

LA DANSEUSE.

Un cotillon? oh vous m'en demandez
trop.

Une Actrice de mon mérite
Se donne par échantillon.

AIR. [*Du Prevôt des Marchands.*]

Par ma démarche, par ces pas ,
Et par ces subtils entre-chats ,
Par cette jambe fine & lesté,
Jugez de mes talens divers ;

C c iij

Le public jugera du reste.

L'OP. COMIQUE.

Que de cœurs vont vous être offerts ?

LA DANSEUSE.

Adieu, mon cher maître, je vais faire
publier dans tout Paris que je dois débute-
ter à l'Opera Comique.

L'OP. COMIQUE.

AIR. (*Tu croyois en aimant Coletta.*)

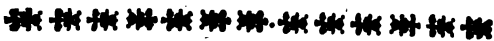
Adieu beauté cabriolante,
Allez rassembler vos amis,
Il ne faut qu'une débutante,
Pour avoir ici tout Paris.

LA DANSEUSE.

AIR. (*Que je regrette mon amant.*)

Employez ici mes talens,
A vos jeux vous aurez la presse ;
Je fais briller mes agrémens,
Quand je sens tomber une piece :
Et je le fais si joliment,
Qu'elle se relève à l'instant.

Elle sort.



SCENE VI.

LA COMEDIE FRANÇOISE ;
SA CONFIDENTE, L'OPERA
COMIQUE.

LA COMEDIE FRANÇOISE,
chante en entrant.

D Epit mortel , transport jaloux ,
Je m'abandonne à vous.

L'OP. COMIQUE.

Qu'entend-je ? Ah c'est la Comedie
Françoise ! La cousine ne paroît pas con-
tente de me voir de retour au Faubourg
Saint Germain.

LA COMEDIE FRANÇOISE, *déclame.*

Que vois-je ? il fait encore le plaisir de ces lieux !
Plus brillant que jamais il se montre à mes yeux :
Non je n'eus jamais tant de besoin de confidente,
Je vais m'évanouir , son aspect m'épouvante ,
Cet odieux rival irrite mes esprits ;
Faut-il voir triompher l'objet de mon mépris ?
Soutiens-moi , je me meurs , délasse-moi , ma
chere ,
J'ai peine à respirer , le chagrin m'est contraire ;

Allons à frais communs, perdons cet ennemi ;
 Mais gardons-nous sur-tout de le perdre à demi.

L'OP. COMIQUE.

AIR. [32] *Du badinage.*

Calmez votre courroux ,
 Et changez de langage ,
 Nous pouvons entre nous
 User du voisinage ;
 Avec vous je partage
 Mes Aïctrices chez-vous ;
 Chez nous
 J'ai vû le badinage age
 J'ai vû le badinage.

LA COMEDIE FRANCOISE.

C'en est fait , vangeons-nous , il insulte à ma
 gloire ;
 Moi , j'aurois jamais eu commerce avec la Foire ?
 Le public nous a vû donner plus d'une fois
 Au Théâtre Forain d'inexorables loix ;
 Faisons tomber ces murs où regne la licence ,
 Du Comique Opera confondons l'arrogance ;
 Qu'en vain sur ses traitez il fonde son appuy ,
 Forçons-le , s'il se peut , à se taire aujourd'huy ;
 Traître , tu périras , ta ruine est jurée ,
 Tu sentiras les coups d'une rivale outrée ;

DE L'OP. COMIQUE. 309

Je jure par le Stix , noble serment des Dieux ,
D'ensevelir ta gloire & ton nom dans ces lieux.

L'OP. COMIQUE.

AIR. (*Que Dieu benisse la besogne.*)

Votre courroux est impuissant ;
A mon empire renaissant
Un plus fort que vous s'Interesse ;
Je ne vous crains point , ma Princesse :

LA COMEDIE FRANCOISE.

'Ah ! c'est trop en souffrir de ce vil adversaire ,
Qu'il sente les effets de ma juste colere.
* Foire , l'unique objet de mon ressentiment !
Foire à qui l'Opera fait un sort si charmant !
Foire , qui , malgré moi , te trouves m'a voisine ;
Foire , enfin , que je hais , & qui fais ma ruine ,
Puisse tous tes rivaux contre toi conjurés ,
Sapper tes fondemens encor mal assurés ;
Et si ce n'est assez de leurs trames secretes ,
Que mille plats Auteurs t'apportent leurs sornettes ;
Que chez toi la discorde allume son flambeau ,
Que ce trône éclatant te serve de tombeau ;
Que cent coups de sifflets effrayent ton audace ;

* Vers Parodiés de la Tragedie des Horaces.

Que ton cher Opera te mette à la besnee ;
 Que tes Auteurs jaloux se disputent entr'eux ,
 Que jamais le bon goût ne préside à tes jeux .
 Puissai-je de mes yeux voir tomber ce Théâtre ,
 Dont Paris follement se déclare idolâtre ,
 Voir le dernier Forain à son dernier soupir ,
 Moi-même en être cause & mourir de plaisir .

Elle sort.

L'OP. COMIQUE.

AIR. [*Marie Saliff. n est encolere.*]

Ma foi la cousine est en colere ,

Oh , oh , tourelouribeaü ,

Elle a beau dire & beau faire ,

Oh , oh , tourelouribeaü ,

Je me ris de la commere ;

Oh , oh , oh , tourelouribeaü .

Voici fort à propos l'Opera , je suis
 fort.





SCENE VII.

L'OPERA SERIEUX, L'OPERA
COMIQUE.

L'OPERA SERIEUX.

AIR. [*Parodie de Prologue de Phaëton.*]

J E protege en ces lieux une troupe fidele,
Au l'aubourg Saint Germain mon crédit la
rapelle;

Ses jeux qui de Paris ont fait tout le plaisir,
Vont dans ces lieux nouveaux charmer votre
loisir:

Je calme sa frayeur, son or la favorise,
Mon auguste appui l'autorise;
Je vais combler ses vœux, il ma payé comp-
tant,

Tout doit être sensible au doux son de l'argent.

A l'Opera Comique.

L'ci vous pouvez faire entendre -
Les plus comiques airs,

Je suis ravi de pouvoir vous défendre,
J'exire de l'argent de mille endroits divers,
J'ai fait biffer partout les plus nobles concerts;

Thalie en vain frémit de voir votre opulence ;
 Trop heureux Acteurs c'est de moi
 Que vient votre puissance ;
 Mon pouvoir inspire l'effroi,
 Si je ne vois de la finance.

L'OPERA COMIQUE.

AIR. [*Amis, sans regretter Paris.*]

Je vous rends graces , cher Patron ,
 On vouloit me confondre ;
 Mais j'ai votre protection ,
 Je sçaurai que répondre.



SCENE VIII.

L'OPERA COMIQUE,
 UN PEINTRE, *gris.*

LE PEINTRE.

AIR. [*Je crois que toute la terre.*]

MA foi quand j'ai bien bû je croi
 Que toute la terre est à moi.

Oüi, toute la terre ; en voulez-vous la
 moitié ? tenez, ne faites point de façons,
 je suis dans mon humeur donnante au-
 jourd'hui.

L'OPERA

L'OPERA COMIQUE.

Voilà un plaisant original ; qui êtes-vous , s'il vous plaît , mon ami ?

LE PEINTRE.

Qui je suis ? Quoi , vous ne le voyez pas ! Eh , parbleu , je suis un Peintre , cela se voit aisément.

L'OPERA COMIQUE.

Il n'y a plus rien à dire , vous êtes en règle.

LE PEINTRE.

Oh ! parbleu , je suis homme d'honneur , & je me renferme dans les bornes de mon état.

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Je suis Peintre , mais Peintre unique ,
Je viens à l'Opera Comique ,
Offrir mes talens précieux ,
Mon Pinceau fait toute ma gloire.

L'OPERA COMIQUE.

On vous connoit encore mieux ,
Je crois , par le talent de boire.

LE PEINTRE.

Et par où voyez-vous que j'ai bû ? je n'ai jamais été si réservé qu'aujourd'hui sur le fait de la boisson.

L'OPERA COMIQUE.

Il y paroît.

LE PEINTRE.

Il y paroît, bon, vous voulez apparemment me faire accroire cela: il faut que j'entreprene votre Théâtre; j'ai le coup d'œil sûr pour la perspective; c'est mon fort aussi-bien que le portrait; voulez-vous que je vous tire? vous n'avez qu'à parler.

L'OPERA COMIQUE.

AIR. [*Robin turelure lure.*]

Je vous rends graces, l'ami.

LE PEINTRE.

Bon, c'est bagatelle pure,
Je ne fais rien à demi.

L'OPERA COMIQUE.

Turelure,

Quand vous bûvez, je vous jure;
Robin Turelure lure.

LE PEINTRE.

Il faut que je vous montre le portrait en mignature d'un Suisse avec qui je fors de boire, vous verrez un chef-d'œuvre pour la finesse des traits; c'est pour mettre dans une boîte à mouche dont je veux faire présent à l'Hôtesse du gros raisin.

L'OPERA COMIQUE.

Il faut avouer que ce drôle-là est bien Peintre; dites-moi un peu, qui vous envoie ici?

LE PEINTRE.

AIR. (*Lampons.*)

C'est votre Musicien, *bis.*
Que c'est un homme de bien! *bis.*
Il sçait siffler la linotte,
Et dit toujours quand il note,
Lampons, &c.

L'OPERA COMIQUE.

Jene connoissois point encore ce défaut-là à mon Maître de Musique; j'en augure mal, s'il se trouve souvent avec vous.

AIR. (*Mon mari est à la taverne.*)

Le vin est d'un charmant usage ,
 L'esprit lui doit tout son brillant ,
 C'est à cet aimable breuvage
 Qu'on doit ce qu'on fait d'excellent ;
 C'est le Cabaret qui m'inspire ,
 Tallarita , &c.

Je suis si fort persuadé de cette vérité-là que j'ai mon atelier chez un Marchand de Vin des Porcherons ; là les idées me viennent en foule , & je suis plus à portée des commodités de la profession.

L'OP. COMIQUE.

Quel homme !

LE PEINTRE.

Je suis un peu de la connoissance de votre Maître de Ballet ; mais nous ne nous connoîtrons pas bien que nous n'ayons bâti ensemble ; vous sçavez que c'est l'usage entre gens qui ont un peu de monde.

L'OP. COMIQUE, *à part.*

Que je hais les yvrognes !

LE PEINTRE.

Vous avez raison, je suis comme vous; je ne les puis souffrir. Oh ça, parlons affaire; est-ce moi que vous arrêtez pour peindre vos décorations? vous ne pouvez mieux faire au moins; j'ai des idées toutes neuves & des desseins raisonnés, car je ne travaille jamais que de sang froid; vous ne le croiriez peut-être pas?

L'OP. COMIQUE.

Non vraiment; en tout cas, je vous remercie de vos attentions; j'ai un Peintre, & mes décorations sont toutes prêtes.

LE PEINTRE.

Tant pis; car celles que je voulois vous faire sont executées là dedans* : vous auriez vû. Adieu, je vous plains; car d'un seul coup de crayon j'aurois soutenu chez vous la piece la plus usée.

L'OP. COMIQUE.

Soutenez-vous vous-même, vous aurez assez de peine.

LE PEINTRE, *s'ex allant.*

Ma foi quand j'ai bien lû, je croi,

* Il met le doigt à son front.

D d ij

Que toute la terre est à moi.

Simphonie originale.

L'OP. COMIQUE.

Quelle Fête se prépare ; ah ! c'est mon
Maître de Ballet avec sa suite ; voyons ce
qu'il sçait faire.

DIVERTISSEMENT.

*Le Maître de Ballet forme une marche
de plusieurs caractères comiques , & la fait
passer en revûë devant l'Opera Comique.
On danse.*

AIR. (49) De M. Corette.)

Honorons notre auguste-Maître ,
Le public en ces lieux donne de justes loix ,
Chantons son nom cent & cent fois ;
Nous devons tous le reconnoître. *fin.*

Il regle notre goût ; si nous avons sa voix ,
Nous pouvons hardiment paroître ;
Heureux celui dont il fait choix :
Honorons. . *au mot fin.*

On danse.

VAUDEVILLE. [50] De M. Corette.)

I.

Une femme autrefois jolie ,

DE L'OP. COMIQUE.

379

Prétend conserver son printems,
Elle déguise ses vieux ans,
Par la figure recrépie ;
mais ma foi c'est le hic,
Que de plaire au public.

I I.

Un auteur connu plagiaire,
En impose à quelques amis,
Il se fait fort que ses écrits
Auront le secret de nous plaire ;
Mais ma foi c'est le hic,
Que de plaire au public.

I I I.

Damis épris de son mérite,
Brille dans un cercle de fats,
Et grace à ses quolibets plats,
Trouve un autre fat qui l'imité ;
Mais ma foi c'est le hic,
Que de plaire au public.

I V.

Climene tranche de la prude ;
Pour duper un crédule amant,
A se masquer utilement
Elle met toute son étude ;
Mais ma foi c'est le hic,
De tromper le public.

V.

Jè voudrois aller à Cythere,
 Mais le chemin est trop battu ;
 Sans qu'il en coûte à la vertu ,
 Ce voyage ne se peut faire ;
 Au retour c'est le hic ,
 D'éviter le public.

V I.

Plus d'une veuve se désole ,
 Et pleure sans cesse à nos yeux ,
 Mais un voisin officieux ,
 Seul avec elle la console ;
 Par ma foi c'est le hic ,
 De tromper le public.

V I I.

En vain un spectacle veut plaire ,
 S'il fait des efforts impuissans ,
 S'il n'a pour appuy le bon sens ,
 Il ne fera que de l'eau claire ;
 Car ma foi c'est le hic ,
 Que de plaire au public .

V I I I.

Dans certains Caffés du Parnasse ;
 Maint petit Maître bel esprit ,
 Seul en s'écoutant s'applaudit ;

DE L'OP. COMIQUE. 3^{me}

Sans s'appercevoir qu'il nous lasse ;
En tout lieu c'est le hic ,
Que de plaire au public.

AU PUBLIC.

IX.

Nous n'avons d'autre inquiétude ,
Que de songer à vos plaisirs ;
Le soin d'amuser vos loisirs ,
Messieurs , fait notre unique étude ;
Mais ma foi c'est le hic ,
Que de plaire au public.

F I N.

